

Un monde ~~pas~~ parfait

Anne-Sophie LORIOT

© LORIOT2021 – copyright 00071686-1 mars 2021

Dépôt légal : 10/22 Tous droits réservés

Réalisation de la Couverture :

Stéphanie ALASTRA © 2021. Tous droits réservés

Réalisation de la mise en page :

Plumélanie © 2021. www.plumelanie.fr

Correction :

Caroline Triaureau

AVERTISSEMENT :

Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être fortuite.

Les propos et les pensées des personnages ne sont en aucun cas le reflet des pensées de l'auteur.

Ce matin, j' imagine un pays sans nuages,
Où tous les perroquets ne vivent plus en cage
Des jaunes, des verts, des blancs je mets ce qu' il me plaît
Car c' est comme ça que j' imagine un monde parfait

Un oiseau, un enfant, une chèvre
Le bleu du ciel, un beau sourire du bout des lèvres
Un crocodile, une vache, du soleil
Et ce soir je m' endors au pays des merveilles

Un monde parfait

Ilona Mitrecey

Paroliers : Marciano Lucienne/Martins Heloise

Chapitre 1

Roxanne

L'information se diffuse au travers de tout l'open-space comme une traînée de poudre. L'emblématique patron de l'agence vient de quitter son poste. Bien sûr, rien n'est encore officiel, il s'agit d'un bruit de couloir, mais il n'en faut pas plus pour mettre tout le monde en émoi. Coup de panique ! Une pluie de questions s'abat sur l'équipe.

Les commérages, eux aussi, vont bon train. « J'ai entendu dire que Marilyne avait eu une relation avec lui » et des « Ah, tu ne savais pas ? Rodolphe, celui qui a les dents qui rayent le plancher, il veut déjà le poste ! ». Et ainsi de suite. À tout écouter, le patron a eu des aventures avec toutes les femmes de l'agence, des enfants illégitimes à ne plus pouvoir les compter. Ainsi que des problèmes avec le fisc, des histoires de drogue, de fausses factures et peut-être même avait-il piqué dans la caisse ! Le grand déballage. Pire que la foire au blanc. Le linge sale sort des placards, des tiroirs, des réserves...

Lorsque LE mail arrive, personne n'est surpris.

« Chers collègues,

J'ai le plaisir de vous inviter à une réunion de service le 19/02/2018 de 8 h 30 à 12 h 30, dans la salle de réunion. L'ordre du jour sera consacré à notre

organisation temporaire à la suite de l'absence de Monsieur VERGNE.

Pour rappel, chaque collaborateur se doit d'être présent.

Pour que vous puissiez tous y participer, cette réunion est programmée dans votre agenda partagé.

Eliott Vergne, Président adjoint du conseil d'administration »

Je ne suis arrivée que depuis hier, mais j'ai déjà repéré une de mes collègues. C'est d'ailleurs la seule dont j'ai retenu le prénom : Anouck. Et je remarque que ma première impression doit être la bonne : concernant les cancans elle ne semble pas en reste. Je l'ai classée dans les spécialistes des potins, docteur en ragots. Celles qui sont toujours à l'affût de la dernière info, du futur commérage. C'est cela aussi leur fonds de commerce. Ce qui leur donne du poids, du pouvoir. Pouvoir de nuisance, certes, mais pouvoir quand même.

Elle traverse les bureaux d'une démarche assurée. Son foulard, rose tendre, flotte dans son sillage, laissant derrière elle des effluves fruités et gourmands. Sa brume de parfum abricot et vanille est sa signature. Ce petit quelque chose qui permet de penser qu'elle est dans les parages. En apparence chaleureuse à l'excès, elle a,

néanmoins, toujours des mots piquants en réserve pour chacun.

Anouck me jette un regard rapide, évaluant probablement la potentielle rivale qu'elle voit en moi. Dans ses yeux, je lis qu'elle m'estime insignifiante et sans danger. Cette appréciation m'arrange. Je peux espérer qu'elle se tiendra à l'écart.

L'impératrice des cancans rejoint la salle de repos. Elle doit avoir besoin d'un café bien serré.

— Sans sucre, le café, merci, lance-t-elle en apercevant un collègue, tout en fonçant dessus comme un aigle sur sa proie.

Elle enchaîne :

— Ah, Jean-Bat', quel plaisir, minaude-t-elle en lui claquant deux bises sonores tandis que sa main frôle le bras de son complice. Tu ne sais pas la dernière ? Sophie va se faire poser un anneau, c'est Marilyne qui me l'a confié. Tu me diras, ça ne sera pas du luxe, elle s'est encore enfilé deux fondants au chocolat à midi.

Jean-Baptiste s'esclaffe. Sa connivence avec Anouck est évidente et bon nombre de leurs collègues en ont probablement fait les frais. Cassant à souhait, taillant dans

le vif, il se contente d'un « oh, c'est bon, si l'on peut plus rigoler » et coupe court à toute autre rebuffade.

— Ah oui, tu m'étonnes ! Il est temps qu'elle fasse quelque chose pour s'arranger, celle-là.

La présence de Sophie à quelques mètres d'eux ne les gêne pas davantage. Les deux langues de vipère ricanent. Le rire cristallin d'Anouck fait tourner quelques têtes dans leur direction et nos collègues lui sourient. Les remarques acerbes dont elle se fend ne l'empêchent cependant pas d'attirer la sympathie. On lui trouve des excuses : « elle n'a pas une vie facile, la pauvre », « ce n'est pas sa faute, elle est juste sans filtre ». Eh oui, en seulement 24 heures, j'ai réussi à ressentir l'ambiance qui règne dans cette agence et le pouvoir nocif de ce duo.

Un café et quelques embrassades plus tard, Anouck se dirige vers son antre. Celui-ci se situe dans le carré de l'open-space le plus en recul, composé de quatre fois deux blocs de bureau séparés par des verrières. Par chance ou privilège de l'ancienneté, elle ne partage pas son espace. Depuis cette place, une fois assise, Anouck peut d'un simple coup d'œil régner sur tout le plateau.

La dernière gorgée de café avalée, j'imagine qu'elle replonge sur sa campagne « Je suis belle et je le sais ». GO

GREEN, la nouvelle marque de cosmétiques très colorés, véganes et non testés sur les animaux, a tout pour plaire aux 25-35 ans. Ava, l'égérie de la marque, a été choisie tant pour son engagement en faveur de la cause animale, que pour ses prises de position lors du mouvement « #MeToo ». Guerrière, féministe assumée, le ton résolument provocateur des précédentes publicités a séduit Anouck.

Pour être passée près de son bureau en arrivant, je sais que la photo sur laquelle Anouck travaille, représente Ava allongée nue, la jambe pliée cachant cette zone dont mère Nature a doté les femmes, mais qu'on ne saurait dévoiler. Dos cambré, elle laisse deviner une chute de reins à se damner. Les mains posées à plat sur ses petits seins, un sourire félin et des yeux rieurs complètent le tableau. De grands traits de couleurs suivent ses courbes, montrant la puissance des pigments utilisés. « Toutes les couleurs sont dans la nature ». Fond noir, éclairage chaud. À travers la verrière, au sourire qu'elle arbore, je comprends qu'Anouck n'est pas peu fière de son œuvre. Elle doit avoir hâte de voir son affiche déployée en 4 par 3 sur tous les murs de la ville. Je n'étais pas encore présente quand cette campagne a commencé quelques mois plus tôt. J'aurais aimé travailler pour cette marque et ce projet. Mais sans Anouck !

Malgré plusieurs entretiens dans différentes entreprises du Havre, certaines me proposant directement un CDI sans passer par la case période d'essai, AZpub m'a attirée plus que les autres. J'adhère à 100 % au concept prôné par l'agence : « une publicité qui vous ressemble ». J'ai eu deux entrevues avec Monsieur Vergne, je ne correspondais pas vraiment au profil, il souhaitait quelqu'un avec de l'expérience. Avec mes bafouillages et sortant à peine de l'école, j'obtiens néanmoins un second entretien. Il faut croire que mon tempérament plutôt pondéré lui a plu.

À 16 h 30, je vois Anouck jeter un coup d'œil à l'horloge de son écran avant de se lever. Le temps de faire le tour du bureau pour saluer tout le monde et ce sera l'heure pour elle de mettre les voiles. J'imagine que quelqu'un doit l'attendre puisque ce soir comme hier, elle quitte les lieux à la même heure.

Anouck commence à dire au revoir. Des bises bruyantes, des sourires à peine équivoques à ses collègues masculins. Un mot doux par-ci, une main sur l'épaule par-là, un petit clin d'œil à Jean-Baptiste. Elle passe devant moi sans prendre la peine de me regarder. Sans doute me prend-elle pour une stagiaire. Elle doit être persuadée que je ne resterais pas là bien longtemps. Puis elle se dirige vers la sortie.

À peine a-t-elle franchi la porte que son acolyte se précipite vers moi :

— Hey, salut toi ! C'est quoi ton petit nom déjà ? Moi, c'est Jean-Baptiste, mais ici tout le monde m'appelle « Jean-Bat' ». C'est toi la nouvelle stagiaire ?

— Salut, moi, c'est Roxanne et je ne suis pas stagiaire, mais chargée de projet. Je sais bien que c'était le chaos quand je suis arrivée, mais tout de même !

— Personne n'a pensé à te présenter officiellement. C'est sans doute pour cela que tu es passée inaperçue, me lance Jean-Baptiste, fier de son effet d'annonce.

Je sais que je suis plutôt banale comme fille, 1m60, châtain aux yeux verts. Les garçons ne se retournent pas sur mon passage. Ni grosse, ni mince, quelques bourrelés Nutella et un carré court que j'affectionne. Je ne m'habille pas de manière extravagante, toujours avec les inéluctables basics. Mais je ne pensais pas être aussi transparente au point d'être passée totalement inaperçue.

Chapitre 2

Anouck

Anouck entre dans la salle juste avant le début du discours d'Eliott. Un petit signe de la main et Jean-Bat' lui indique qu'il lui a gardé une place à côté de lui.

— J'arrive à temps pour l'énorme déballage, chuchote Anouck à l'oreille de son voisin.

— Chut ! Anouck, ne nous faisons pas remarquer pour une fois. Ça a l'air sérieux.

La salle de réunion est transformée pour l'occasion. Un pupitre est installé juste à côté de l'écran connecté, les tables ont été rangées, les chaises alignées. Ce qui change de la traditionnelle pièce avec la grande table au centre et les chaises tout autour.

— Bonjour, merci de votre présence. Je me présente Eliott Vergne, le benjamin de la famille VERGNE pour ceux qui ne me connaissent pas encore. Dans un premier temps, je voulais vous donner des nouvelles de mon père. Il est effectivement hospitalisé pour une durée indéterminée, il se repose et il est coupé de tout contact extérieur en dehors de l'entourage proche. Pendant ces prochaines semaines, je prends donc le relais. Voilà

comment je souhaiterais collaborer avec vous pendant ce laps de temps...

Le discours perdure une vingtaine de minutes, le tout accompagné d'une présentation sur PowerPoint énumérant, point par point, le plan d'action à moyen terme qu'Eliott désire mettre en place. Le reste de la matinée consiste à exposer les dossiers sur lesquels il travaille, afin que tous puissent connaître les projets en cours et leurs avancées.

AZpub est une PME, présente sur le marché depuis plus de 5 ans. Georges Vergne, après avoir travaillé 20 ans dans une très grosse enseigne de publicité, souhaitait une entreprise à taille humaine, où la même équipe suivrait de A à Z les projets confiés par les clients. Chez AZpub, la polyvalence s'impose, l'autonomie et l'esprit d'équipe sont une nécessité. L'entreprise compte une vingtaine de collaborateurs, tous services confondus.

— J'ai faim, annonce Anouck se penchant vers Jean-Bat'.

— Il n'est que 11 h 30, patience, il reste une dernière présentation à voir, réplique-t-il.

— Oui, celui d'Éric et de, l'autre-là, la nouvelle...

— Pour info, elle n'est pas stagiaire, mais ta prochaine rivale ! sourit Jean-Baptiste. Elle s'appelle Roxanne, pour ta gouverne.

— Oh joli nom pour une...

— NON, ne le dis pas, coupe Jean-Bat'. Elle est quand même mignonne cette petite brune.

— Petite ! Ça, c'est sûr, elle ne doit pas dépasser le mètre soixante.

— Merci à tous pour votre attention, je crois important que chacun d'entre vous puisse reprendre un dossier à tout moment en cas d'absence. L'esprit d'équipe a toujours été le maître mot de mon père. Je vous propose maintenant de passer au déjeuner, conclut Eliott.

Un passage aux toilettes, une cigarette, un coup d'œil à la boîte mail, un texto envoyé à chéri et, en 15 minutes, toute l'équipe se trouve dans la salle de réunion. Les tables et chaises ont repris leur place initiale. Au centre se trouve un amoncellement original, mais joliment ordonné, de charcuterie, de fromages, de légumes crus, de gressins, de sauces, guacamole et petits pains. Bien sûr, les mêmes ardoises version végétarienne, végane et autres nouveaux régimes alimentaires ornent la deuxième moitié de la table. Le buffet des boissons n'est pas sans reste, jus de fruits frais, limonade, cola, pas d'alcool évidemment sur le lieu

de travail, le tout servi dans différentes carafes et contenants. Eliott a pris soin de rendre ce repas convivial.

Roxanne pénètre la dernière dans la salle, la tête encore penchée sur son téléphone, préoccupée par le message qu'elle vient de recevoir, tapant frénétiquement sa réponse : *laisse-moi tranquille stp...* Elle n'a pas le temps de ranger son portable qu'elle percute le dos d'Eliott. Cet homme, brun aux yeux ténébreux, affichant une bouche parfaitement dessinée et un costume taillé sur mesure, laisse entrevoir qu'il prend soin de son corps. Il émane de lui un parfum de musc avec une pointe de poivre. Troublée, Roxanne perçoit instantanément tous ces détails.

— Je suis désolée, vraiment désolée, je ne vous avais pas vu, dit Roxanne d'une petite voix, rouge de honte.

— Ce n'est pas grave Roxanne, mais vous allez bien ?

La bienveillance d'Eliott est sa qualité principale.

— Merci Monsieur Vergne. Juste un message de... non ce n'est rien.

— Appelez-moi Eliott, Roxanne, je vous en prie. Passons au tutoiement, nous avons presque le même âge.

— J'essaierai, promet Roxanne avant de se diriger vers le buffet des boissons.

Anouck, toujours à l'affût du moindre fait et geste, remarque cet accrochage. Elle en touche deux mots à son acolyte.

— On n'est plus à une cruche près, tu peux te joindre à nous, la nouvelle ! balance Anouck sur un ton tout à fait naturel.

Miss parfaite veut tester un peu cette dernière. Piquée au vif, Roxanne ne sait pas comment réagir et va s'asseoir à côté de Sophie.

Chapitre 3

Eliott.

Petit ravisé de la famille Vergne avec respectivement 12 et 8 ans d'écart avec son frère et sa sœur, Eliott a été élevé comme un enfant unique, surprotégé par ses aînés. Enfin, surtout par Léa, qui adorait le prendre pour sa poupée. Elle s'occupait de lui comme si c'était son bébé. Quand Eliott avait eu envie d'indépendance et d'affirmer qu'il grandissait et qu'il était capable de se débrouiller seul, les éclats de voix se faisaient entendre. En même temps, il recherchait la présence rassurante de sa sœur, il avait besoin qu'elle soit là, dans les parages, comme une béquille.

Avec son frère aîné, Édouard, c'était une autre histoire. L'arrivée de ce bébé qui pleurait, qui prenait de la place, et les aspirations de ce préadolescent ne faisaient pas bon ménage. Quand Eliott a eu trois ans, il réussit à attirer l'attention d'Édouard avec ses pitreries. D'une éloquence rare pour son âge, ils pouvaient enfin communiquer. Ils ont trouvé un terrain d'entente : les blagues dont Léa faisait souvent les frais.

Chez les Vergne, on ne s'ennuyait jamais. Georges et sa femme travaillaient à plein temps, avec des amplitudes horaires pas évidentes, mais les week-ends étaient réservés aux enfants et à leurs activités sportives. Ils ont tout

essayé. Tous les ans, chacun changeait. Eliott avait donc été footballeur, boxeur, handballeur, cavalier, escrimeur et gymnaste.

Il n'avait jamais fait de vagues, avait grandi comme un petit champignon sans heurt, dans l'amour et la joie. Sa licence de communication en poche, Eliott avait été ravi d'avoir enfin terminé ses études. Il était bien décidé à parcourir le monde avec son objectif pour figer sur la pellicule le bonheur qu'était la vie.

Depuis la fin du collège, Eliott s'était découvert une passion pour la photographie. Devenu photographe officiel du journal du lycée, il prenait plaisir à faire toutes les photos qui accompagnaient les articles de la gazette mensuelle. Un peu reporter, un brin paparazzi, mais toujours escorté d'un Nikon, sa marque fétiche.

Au début, il avait installé un petit studio, avec un laboratoire, dans le garage familial pour effectuer lui-même le développement de ses photos, puis le numérique avait pris de plus en plus de place. Eliott n'a jamais vraiment abandonné la pellicule ni le laboratoire qu'il a créé, il aime encore s'y réfugier de temps en temps.

La photographie lui avait permis de payer sa première voiture, une Golf Volkswagen noire, grâce aux shootings qu'il réalisait après les cours ou le week-end. Tout y passait : les filles du lycée qui voulaient jouer les

mannequins d'un jour ; les garçons qui posaient tels des bad boys au côté de leurs véhicules ; ou encore des petites séances familiales pour créer des photos souvenirs aux grands-parents. Il avait même décroché un boulot en tant que photographe pour un mariage.

Il commençait à se faire un nom dans la région et son blog « Les photos d'Eliott » était suivi par de plus en plus de followers.

Pendant l'été 2013, il rencontra son premier grand amour. Il attendait son tour face à la friterie « La frite à Victor », endroit incontournable de la plage, quand la jolie blonde lui passa devant afin d'ajouter un peu de sauce dans sa barquette. Son soda en main elle était mal engagée, Eliott lui proposa de l'aider et l'invita à partager leurs repas ensemble. La cabane sur la plage fut le lieu magique de cette romance. Il tomba éperdument amoureux de Juliette. Mais à cause de la jalousie excessive de la jeune fille, il dut abandonner sa passion pour la photo. Elle ne supportait pas ses absences pour le travail, elle refusait qu'il continue les shootings où il devait se retrouver seul avec une autre fille, sous peine de crise de jalousie terrible avec un discours bien rodé faisant culpabiliser Eliott. S'il l'aimait, il ne devait plus agir ainsi.

Sa sœur et sa mère observaient d'un très mauvais œil cette relation toxique qui transformait totalement leur petit

protégé. Les hormones en ébullition, Eliott ne voyait que par cette fille qui le menait par le bout du nez.

Au bout de dix-huit mois, Eliott trouva la demoiselle dans les bras d'un autre. Terrassé il sombra dans une profonde dépression. Il avait toujours été un sensible, un amoureux dans l'âme. Ce retour à la réalité de la vie a été comme le crash d'un avion qui réduisit son cœur en bouillie.

Eliott perdit toute confiance en lui et en la gent féminine, il s'était senti trahi. Il s'était juré de ne plus tomber amoureux. Il avait pu compter sur le soutien de Léa et de sa mère pour remonter la pente. D'abord en le laissant vivre sa rupture avec un délai raisonnable puis en l'obligeant à se reprendre en main. Léa l'emménait partout avec elle pour lui redonner le goût de la découverte, rencontrer de nouvelles personnes et le pousser à revenir à la photo.

Chapitre 4

Roxanne

Quand Jean-Baptiste m'a confirmé mon insignifiance, j'ai cru à un poisson d'avril, mais il était bien sérieux. Je suis invisible. C'est gentil. Et il me prend toujours pour la stagiaire ; j'avais pourtant anticipé ses demandes et je lui avais dit que non, je ne faisais ni les photocopies ni les tournées de café.

C'est dur de trouver sa place dans une équipe soudée et déjà installée depuis quelques années. Je suis arrivée depuis deux mois chez AZpub, dans une ambiance de folie. Le PDG, Georges Vergne, venait de quitter son poste du jour au lendemain laissant son bureau en plan, avec toutes ses affaires. Un matin, il ne s'était simplement pas présenté à l'agence. Aux abonnés absents, que ce soit sur son mobile, WhatsApp, LinkedIn et les autres réseaux sociaux. La version officielle était un « burn out », mais les commérages allaient bon train. Parmi ceux me concernant, je serais sa fille cachée, fruit de sa relation avec une cliente. Et je serais là pour espionner tout ce petit monde.

D'autres s'imaginent que j'aurais acheté mon diplôme en MASTER communication et digital sur internet ou falsifié mon CV, et j'en passe. Je mettrais ma main à couper qu'Anouck est derrière tout ça. Tous les jours, je

redoute de nouveaux ragots, suspicions, cachotteries. C'est vraiment fatigant. J'essaie d'en faire abstraction. Mais tous viennent m'en parler pour savoir ce que j'en pense. À cet instant, je n'ai qu'un souhait : ne jamais travailler en binôme avec Anouck.

Cette grande rousse longiligne me terrorise. Ses yeux bleus, combinaison plutôt rare (moins de 1 % des roux ont les yeux bleus) font d'elle une beauté froide, tout comme son attitude.

Pour le moment, on ne peut pas me considérer comme chargée de projet, car aucun dossier ne m'a été confié. Je suis en soutien, pour ne pas dire la secrétaire, d'Éric sur sa campagne pub pour un mobile 100 % français. Il a hérité de ce projet alors qu'il est allergique à la nouvelle technologie. Georges Vergne l'avait, à l'époque, imposé à Éric, afin qu'il sorte de sa zone de confort et retrouve un peu de motivation. Malheureusement, l'effet escompté n'a pas fonctionné. Je lui tape tous ses mails, présentations et comptes rendus. Car, LUI, il travaille à l'ancienne avec un stylo, des crayons et du papier.

Éric, 55 ans, 1,70 m, petite bedaine, des lunettes carrées qui lui descendent sur le bout du nez. Du genre à te regarder par-dessus les lunettes pour te parler sans lever la

tête. Autant dire que je n'ai pas tiré le bon cheval ou hérité du meilleur des mentors.

J'ai remarqué un petit groupe de filles qui a l'air vraiment de bien s'entendre. Elles travaillent dur et, quand elles se retrouvent, ça fait des étincelles. Il est arrivé une fois, en réunion, de devoir couper court, car un fou rire général s'était emparé de toute l'assemblée. Bizarrement, ce jour-là, Anouck et Jean-Baptiste étaient absents. L'ambiance n'est pas en général la même quand certains sont là et d'autres pas.

Chapitre 5

Journal de Roxanne

Demain, c'est le grand jour. La convocation signée d'Eliott Vergne est plus qu'intrigante. J'ai carrément la pression.

Je l'ai croisé dans les couloirs, il y a quelque temps, nous avons échangé quelques mots, il m'a souhaité bonne chance pour la présentation. Un deuxième mail avait suivi la convocation avec le planning de la matinée et l'ordre de passage. Avec Éric, nous passons en dernier. J'aurais aimé passer dans les premiers, pas la première, mais pas la dernière non plus. Bon OK, je ne suis pas nette. Au moins lui, il connaît mon prénom : ROXANNE. À croire que personne ne fait l'effort de le retenir.

Ce sera mon baptême du feu, la première grande intervention devant toute l'agence. Une première bonne impression se fait en quelques secondes. Je n'aurai pas de seconde chance. Tout doit être parfait, y compris ma tenue. J'ai donc décidé de porter mon dernier coup de cœur, des escarpins noirs. Certes, ces chaussures sont sobres. Leurs petits talons de 10 cm permettent de faire oublier ma petite taille. De plus, elles affichent une touche d'originalité, mais discrète : des strass noirs sur toute la partie arrière et qui embellissent le tout. Une petite folie achetée grâce à

mon premier salaire. Ce n'est pas encore le Graal des escarpins, ceux avec la semelle rouge, mais un jour, peut-être...

Dans un magasin de chaussures, je ne résiste pas. Je ressemble à une enfant devant la vitrine d'un magasin de bonbons. À ma décharge, ce sont plutôt elles qui se sont imposées à moi.

Elles m'appelaient dans la vitrine :

— Roxanne, tes pieds n'attendent que nous....

— Roxanne, nous sommes faites pour toi, confortables, élégantes et un petit côté sexy. Nous saurons te donner confiance lors de tes futurs rendez-vous.

Comment ne pas succomber ?

Chapitre 6

Roxanne

L'attente de notre tour est plutôt longue, elle me met les nerfs à vif, ce n'est pas facile de passer en dernier. Cela m'a permis néanmoins de revoir enfin toute l'équipe, entre les absences, les formations, les déplacements, personne n'est là en même temps. Fait rarissime, c'est la première fois depuis trois mois que tout le monde est présent. La présentation de notre projet s'est bien déroulée. Éric a démarré et j'ai conclu. J'ai dû être convaincante puisque, dans la foulée, Eliott continue avec l'attribution des nouveaux dossiers et les objectifs du mois.

— Merci à tous, faisons court : Camille, tu enchaînes avec Monsieur Ponchin le photographe. Sophie et Laetitia, je souhaite que vous alliez démarcher les nouveaux commerçants de la rue René-Coty, Lola et Rodolphe vous me bouclez le salon du mariage de Saint-Romain et Roxanne...

Quand je l'entends prononcer mon prénom, je me fige, pour finir par me pétrifier quant à la suite il lance celui d'Anouck.

Je suis là, mais pas là, j'écoute, mais ne comprends pas. Mon cerveau ne connecte pas. J'ai la sensation d'être dans un film, j'assiste à la scène en tant que spectatrice et non-

actrice principale. Je reste assise alors que tout le monde est déjà reparti à ses occupations. Je finis par sortir de la pièce en réalisant qu'Eliott m'impose de travailler en binôme avec Anouck sur le projet de monsieur Morrin.

Heureusement, un SMS d'Axelle me remet les pieds sur terre :

« Sérieusement Roxanne, il faut qu'on parle »

Encore une fois, je ne réponds pas. Je suis obnubilée par cette bombe qui vient de m'exploser en plein visage. Bosser avec Anouck ne va pas être une partie de plaisir. Déjà que j'existe à peine à ses yeux. Elle est si charismatique. Comment pourrais-je m'imposer ou juste proposer mes idées ? Tétanisée, je n'entends pas de quoi il en retourne. Ça promet. La bonne nouvelle, c'est que je suis enfin chargée d'un dossier.

Je suis bien décidée à aller de l'avant et demain je discuterai avec Miss parfaite du projet de Monsieur Morrin. Comment pourrons-nous travailler ensemble ? Comment nous organiserons-nous ?

D'un pas hésitant, je me dirige vers mon bureau quand Eliott m'invite :

— Un café, Roxanne ?

— Ce sera plutôt un thé à la menthe pour moi, annoncé-je timidement, ne souhaitant pas ajouter que je le préfère sans sucre.